



Le danger d'une Suisse qui se repose sur ses lauriers

MIRACLE HELVÉTIQUE. Système de milice, productivité, neutralité... Dans son essai *La Suisse n'existe plus*, le responsable de projets à l'Institut libéral Nicolas Jutzet montre que l'idée qu'on se fait de ce modèle démocratique et économique ne reflète plus vraiment la réalité.

Par JONAS FOLLONIER

Les ingrédients de la recette du succès suisse, le pays ne les mijote plus guère – et risque donc de perdre son rang convoité à l'international en se reposant sur ses acquis. Tel pourrait être le résumé du premier essai de Nicolas Jutzet, jeune intellectuel neuchâtelois passé par le cursus d'économie de l'Université de Saint-Gall, et désormais établi à Berne après avoir séjourné un an à Paris. Et ce n'est pas parce que le co-fondateur de la plateforme Liber-thé est une plume régulière du *Regard Libre* et l'une des personnes clés de son développement associatif que son livre *La Suisse n'existe plus* devait avoir sa place ici. Tous ceux qui se sont entretenus avec lui vous le diront : cet homme-là est d'une rare intelligence. Qu'il met au service d'une noble cause, par-delà ses activités rémunérées : faire avancer les débats, quitte à bousculer les opinions convenues.

Les constats de l'ancien porte-étendard de la campagne «No Billag» en Suisse romande sont forts. Les dirigeants des grandes entreprises helvétiques sont de plus en plus étrangers (près de 50% aujourd'hui contre 96,3% en 1989). Ils ne connaissent pas bien le pays, ce qui contribue à un éloignement de l'économie par rapport à la politique, ce que regrette l'ex-figure des Jeunes libéraux-radicaux. Une politique qui se professionnalise, d'ailleurs :

«Aujourd'hui, le travail d'un parlementaire au sens

strict (préparation et participation aux séances en plénum et en commissions) correspond à un taux d'activité annuel médian de 50-60%.»

Seuls 2% des élus fédéraux se considèrent du reste comme des politiciens de milice. A considérer que les institutions helvétiques sont portées par le système de milice (qu'il s'agit donc de relativiser), mais aussi par le fédéralisme (de plus en plus entamé par une centralisation des tâches à Berne), la démocratie directe, troisième et dernier pilier du dispositif suisse, serait-elle à même de reconstruire les deux autres ?

Justement, l'auteur ne se contente pas d'établir un diagnostic fouillé de la Suisse actuelle, il formule également des propositions pour améliorer la pratique démocratique des confédérés. L'essayiste verrait par exemple d'un bon œil l'introduction d'une dose de tirage au sort dans le système électoral. Si un parti obtient deux sièges au Conseil national, ce ne serait plus les deux premiers candidats de la liste qui seraient élus, mais deux personnes tirées au sort parmi les candidats de la liste. Ce modèle, tout en préservant la compétence des candidats élus à l'interne des partis et le fait que le peuple vote pour les idées qu'il estime le mieux représentées par telle formation, permettrait de réduire la possibilité de faire carrière en politique.

Car il s'agit bien pour Nicolas Jutzet de faire survivre, voire revivre, la flamme civique – analogue à

Date: 12.10.2023

LE REGARD LIBRE

Pour la culture et le débat d'idées

Auflage nicht bekannt

Le Regard Libre
2000 Neuchâtel

<https://leregardlibre.com/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir

Parution: mensuelle



Page: 67
Surface: 55'925 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 89659297
Coupure Page: 2/2

l'engagement entrepreneurial – qui a porté si longtemps ce pays. Il n'est sans doute pas trop tard. ■

Ecrire à l'auteur: jonas.follonier@leregardlibre.com

Nicolas Jutzet
La Suisse n'existe plus
Slatkine
août 2023
152 pages

